

Florence Alix-Gravellier

Marche

Sur les chemins de la vie



Florence Alix-Gravellier

Marche

Sur les chemins de la vie

© Florence Alix-Gravellier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9019-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture : ©Didier Échelard – Comité Paralympique et Sportif Français

Couverture : Florence Alix-Gravellier et Sophie Tran Van

*La vie se contredit tant,
On fait ce qu'on peut avec la vie.*

Antoine de Saint-Exupéry

À ma Maman

Pour Manon et Charlotte

Pour Elya

Prélude

*Pour me comprendre, il faudrait savoir qui je suis
Pour me comprendre, il faudrait connaître ma vie
Et pour l'apprendre, devenir mon ami*

Véronique Sanson, *Pour me comprendre*

À 12 ans, je voulais faire Sciences Po pour devenir Présidente de la République. J'étais naïve : en France, c'est impossible.

À 14 ans, je voulais toujours faire Sciences Po pour devenir Reporter de Guerre. On m'a dit : « N'y va pas, ton handicap te l'interdit. »

À 17 ans, je suis entrée à Sciences Po comme on fait son droit, pour aller tout droit. Trois ans plus tard, diplômée, j'envoyais valser la Prep'ENA pour écrire dans l'industrie musicale.

J'ai bossé sur un concert surréaliste d'Elton John à Bergerac – Bergerac en Dordogne, en effet. J'ai raccompagné à son hôtel, un vendredi sur mer en Vendée, un chanteur de tubes celtico-villetaneusien un peu trop chargé pour retrouver son chemin. J'ai serré la main des Scorpions tout cuirassés avant leur montée en scène Place de la République pour fêter la Musique : j'ai eu envie, moi aussi, d'aller me promener là où naît la lumière¹. Dans l'instant, on ne réalise pas l'incongruité, l'énormité même, de ce que l'on vit, surtout quand on est une fourmi.

Et puis j'ai découvert que le tennis serait mon meilleur passeport vers moi-même. J'ai joué au tennis pour me comprendre, pour me réaliser aussi. Pour me challenger, moi qui déteste le combat et toute forme d'opposition. J'ai appris à me défier pour défier les autres. J'ai joué au tennis pour me forger une identité, moi qui n'étais pas tout à fait valide, qu'on ne disait pas handicapée pour autant. J'ai joué au tennis pour qu'on m'admire, pour qu'on arrête de vouloir me

réparer, et qu'on me laisse être celle que j'étais.

Un jour, à Pékin, j'ai levé les bras au ciel sur un coup droit magistralement mou, mais néanmoins gagnant. Au bout de la ligne, il y avait une médaille, pas dorée, mais bien jolie tout de même. Comme une page qu'on tourne, la fin d'un chapitre, du premier tome. Je me suis prise à penser que la suite serait plus facile. Je me suis trompée.

Les autres me font un peu peur, je suis timide. Ils m'impressionnent souvent, les autres. Ils me séduisent aussi, parfois. Par leur bienveillance et leur ouverture d'esprit. Par leurs cœurs immenses et leurs espoirs infinis. Mes amis sont mes amis car ils sont mon seul espace de vérité permanent, constant, infaillible. Mes amis, de cœur ou de sang, sont mes héros, les modèles d'une existence qu'ils me poussent à façonner à ma manière.

Je suis arachnophobe et géphyrophobe². Je suis angoissée et hyper-sensible. Je l'ai découvert récemment : cela n'a été une révélation que pour moi. Mon entourage était au courant depuis fort longtemps. Exigeante et perfectionniste sont aussi de bons qualificatifs. On a tous les défauts de ses qualités, je crois.

J'aime l'odeur humide des matins frais au début du printemps, l'herbe juste coupée et le soleil qui essore la rosée. J'aime le bruit doré des vaguelettes qui se couchent sur la plage à la fin du jour, le chant des oiseaux qui s'éloignent à tire d'ailes par-delà l'océan. J'aime l'âme des villes sertie dans la bourgeoisie des pierres anciennes, l'authenticité des briques flamandes, la poésie des escaliers en fer forgé, ou le ciselé du verre et de l'acier. J'aime que le monde se décline en terre battue, en gazon finement taillé, en ciment bien léché. Comme sur un court de tennis.

La vie, pour moi, se flâne au bord d'un fleuve, de la mer, ou dans le pré des parcs. Elle s'embrase dans le cœur trépidant des métropoles, le ventre rugissant des aéroports, le tunnel intimidant des courts de tennis. Elle s'illumine sous la caresse d'un enfant, le mot d'un ami, l'amour d'autrui.

D'aussi loin que je me souviene, j'ai aimé les livres, les histoires, les mondes imaginaires, et la réalité déformée, comme Catherine Certitude³ qui pose ses lunettes pour danser dans un album magnifique qu'on me lisait, petite fille, à

l'hôpital. Est-ce d'ailleurs un hasard si Le Petit Prince continue de m'inspirer, de me dessiner, à chaque pas que je fais ?

La rectitude, cependant, est un socle nécessaire à mon cerveau sérendipiteux, un pilier de soutènement, mon seuil de prévisibilité : les rêveurs sont des êtres vulnérables que la routine rassure autant qu'elle les abrase. Alors, sur mes étagères, Benjamin Malaussène⁴ fréquente Etienne Lantier⁵, et Chris, Guy, Johnny et Will⁶, Monsieur Brel. Mon équilibre ressemble à cela, un grand écart que, physiquement, la vie m'interdit.

Il se trouve en effet qu'un certain jour de janvier, il y a quarante ans et plus, je suis née avec une dysplasie congénitale de la hanche gauche, une malformation courante chez les Bretons et les Auvergnats. Je ne suis ni l'une, ni l'autre, je suis Bordelaise pur-sang. En cherchant bien, sur une génération ou deux, l'on remontera à Castelmoron-sur-Lot, Saint-Palais-sur-Mer, et Paleyrac aux tréfonds de la Dordogne : des origines très Nouvelle-Aquitaine, somme toute, sans surcroît d'exotisme.

Cette petite bombe à retardement m'a empoisonné l'existence tout autant qu'elle lui a donné un sens, une direction que personne n'imaginait. Je suis d'une famille d'avocats, d'une mère médecin, d'un frère marathonnier-quadragénaire et triathlète par alliance, en aucun cas d'une longue lignée de sportifs. De combattants, un peu plus. Ma grand-mère maternelle se clamait fièrement petite-fille de général, mon grand-père beau-paternel était colonel dans l'Armée de l'Air : à nous ses petits-enfants, il a laissé en héritage une certaine idée de la rigueur organisationnelle et le récit de ses épopées aériennes mémorables dans les cieux d'une France que mon esprit de citoyenne du monde a bien du mal à se représenter aujourd'hui.

Les fées du sport n'étaient donc pas à mon baptême, mais j'avais déjà sur ma carte génétique quelques marqueurs de résilience, l'influence d'une mère ayant imposé très tôt à sa famille, à son milieu, des choix déterminants pour guider ses deux filles sur le chemin de la vie. Elle ne m'a pas transmis, fort heureusement, ses talents culinaires, mais l'envie de suivre mes envies, ma propre voie, de créer une trace. Et sur cette trace, elle m'a tenu la main, à chaque instant, encore maintenant, sans jamais faiblir en apparence. Ce qu'elle a consommé d'elle-même pour me permettre de dépasser obstacles et frontières qui se dressaient face à

moi, je ne peux que le deviner : elle ne me le dira jamais. Par contre, elle dit souvent qu'on comprend bien des choses quand on devient parent à son tour. Elle a raison.

L'existence est un chemin, le handicap un parcours et le sport une allégorie, une terre d'apprentissage. J'ai passé dans ma vie plus de temps à rétrécir horizons et ambitions au nom d'obstacles qui n'étaient pas les miens, qu'à vivre en liberté projets et envies. Pourtant, chaque fois que, suivant mon instinct, j'ai osé sortir de la zone confortable, la mienne ou celle que d'autres délimitaient pour moi, le meilleur est arrivé. Jamais en toute simplicité, mais à force de beaucoup de travail et d'engagement. Ce sont des valeurs que je connais.

« Il n'y a pas de chemin vers le Bonheur. Le bonheur est le chemin.
Il n'y a pas de chemin vers l'Amour. L'amour est le chemin.
Il n'y a pas de chemin vers la Paix. La paix est le chemin. »

Le Guerrier Pacifique, Dan Millman

Ces mots découverts au tout début de ma carrière m'ont souvent guidée. Je les ai oubliés parfois. Quand la vie envoie ses vagues monstrueuses se briser sur vous, c'est facile de perdre ses pas, de rebrousser chemin, c'est tentant de vouloir s'abriter. Mais toujours, ils ont ressurgi grâce à l'amour des miens, à leur patience, à leur soutien. Et j'ai pu reprendre ma route chargée de nouvelles relations, émotions et connaissances.

Un jour, il y a deux ans, j'ai atteint cet endroit, cet espace-temps nécessaire à chacun d'entre nous pour reconnecter avec ses rêves, revisiter ses espoirs, rebrousser un peu le chemin avant de reprendre la route. Je me demande souvent quelle est la limite entre nécessaires compromis et renoncements à l'étincelle de vie, celle qui entretient la flamme intérieure. Si la réponse à cette question existe quelque part, elle ne peut être que relative, délicate et temporaire : rien ne doit jamais empêcher de réévaluer la pertinence des choix que nous avons laissés sur notre chemin. Rien ne doit jamais empêcher non plus de retrouver l'enfant en soi, son innocence, ses désirs, prendre sa main et avancer.

Ces pages sont le témoignage de ce voyage de quarante et quelques années sur

les chemins de la vie et d'un séjour à l'intérieur de mes pensées les plus intimes. Ces pages sont une manière de prendre la main d'une petite fille devenue femme, retracer ses choix, ses décisions conscientes et inconscientes, regarder en face celles que la vie a posées pour elle et lui dire à la fin : « Tu vois, c'était bien ! »